





Cercueil



Le Soleil Noir

# Cercueil

Collection de l'Épitaphe

Autoédition

Cette œuvre revêt un caractère fictionnel.  
Elle contient des éléments explicites et sombres  
ainsi que des passages et tournures  
susceptibles de heurter la sensibilité d'autrui,  
notamment du jeune public.

*Tous droits de reproduction, de citation,  
de traduction et d'adaptation, totale ou partielle,  
réservés pour tous pays.*

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation non privée. Aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon. »

Collection de l'Épithaphe  
© Vincent Cadieu (Autoédition), 2023  
6, rue Lothaire - RDC  
57000 Metz, France  
@dismissedpoetryfromdarksun  
ISBN : 978-2-9589567-0-7  
Dépôt légal : Septembre 2023

*A toutes ces Muses qui m'ont pris pour une buse,  
Ne soyez point trop confuses, là que le bonheur se refuse.*



« Vous qui entrez ici,  
abandonnez toute espérance. »

DANTE ALIGHIERI, *La Divine Comédie*

« Hôte, ici tu seras heureux :  
le souverain bien y est le plaisir. »

EPICURE, *Fronton de l'Ecole du Jardin, Athènes*

« Souffrance et plaisir sont  
comme les deux faces d'une même pièce :  
aussi indissociables qu'indispensables l'une à l'autre. »

LE SOLEIL NOIR, *Ecole de la (non-)Vie*



## *Avant-propos*

Entre élans amoureux et catharsis de mes démons – et trop souvent ceux des autres –, cette expérience littéraire inédite m’a d’abord fait découvrir que le texte court et, en sus, éventuellement poétique, était la forme d’expression idéale pour le créatif dispersé que je suis. Miracle : je finissais enfin quelque chose d’à peu près abouti.

De même, la confrontation avec le lecteur, initialement en ligne, représentait elle aussi un double défi. De mise en forme, d’une part, puisque je n’aurais jamais osé « jeter à la face » du monde, et surtout de mon modeste lectorat, quelque chose de « non présentable ». De régularité, de l’autre, puisque même si « l’art ne se commande pas », un minimum de constance est bien le moins que l’on doive à une communauté certes naissante, mais qui vous réserve déjà un accueil étonnamment chaleureux à chacune de vos nouvelles publications. C’est en tous cas ma conception des choses.

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que je me mis progressivement à manier l'art de la poésie-allégorie, à caractère essentiellement autobiographique, et que, un peu plus d'une année après le début de cette aventure, je suis aujourd'hui en mesure de vous livrer *Cercueil*, mon premier recueil de textes de sombre fantaisie.

En parcourant ces pages, vous ne manquerez sans doute pas de relever les nombreuses figures, empruntées çà et là aux Mythes, aux Textes, et à tous les bestiaires de la culture populaire, que je convoque régulièrement dans mes compositions. Je suis en effet de ceux qui chérissent le patrimoine culturel commun de l'humanité, ainsi que ses images, dans toute la richesse de leur diversité. Aussi, si je ne suis pas non plus dépourvu d'imagination « en propre » à mes heures, c'est néanmoins avec un plaisir coupable non dissimulé que je me suis plu à revisiter certaines des plus grandes légendes de notre Histoire à travers quelques-unes de mes lignes.

Quant au style, il ne me paraît pas superflu de le caractériser d'expérimental, parfois jusqu'à l'extrême, voire l'excès, même si je navigue aussi bien

dans les eaux des Alexandrins et des octosyllabes – mes préférés, je crois, avec les hexamètres – que dans celles de formes plus libres, et donc nécessairement plus contemporaines.

La genèse, le fond, la forme, le style... Je crois que tout a été évoqué pour l'essentiel ou, du moins, c'est à vous qu'il appartient à présent de découvrir la suite. Il ne me reste donc plus qu'à vous souhaiter la bienvenue dans l'antre du Soleil Noir, méandres d'une psyché immortelle dévastée ayant embrassé les Ténèbres depuis bien longtemps déjà. Merveilleux séjour à vous...

*Bienvenue à travers ces quelques pages,  
Où je fais de ma misère le funeste étalage,  
Pour les immortels la souffrance n'a pas d'âge,  
Mais de l'âme et l'esprit trop peu sages,  
Dévaste-t-elle les doux paysages,  
Et laisse s'encreur tel un art les ravages,  
Dans une vie à la naissance sauvage,  
A jamais perçue comme, aux dieux, un outrage.*



# Table des matières

## Section I – M. la Sélène..... 19

*Patience et Passion. Le char du temps.*

*Petit grillon. Lignes courbes. Silences. Sublime.*

*Hadès et Perséphone. Moments suspendus (fragments).*

## Section II – Le Soleil Noir ..... 33

*Ridicule. Le passeur. L'inexistant. Par le feu.*

*Le semeur se meurt. Métamorphose(s). Ange Déchu.*

*Prince de la Nuit. La Rencontre. Prince du kitsch.*

## Section III – La Nixe..... 49

*Reine du Chaos (dédicace). Entité remarquable.*

*Diablotin et Diable hautain. Nixe et Phénix.*

*Automate. Haut la main.*

## Section IV – Apologie du Monstre..... 61

*Le Monstre. Démons et mères veillent... Monstre Sacré.*

*Le Vampire vampirisé. Petit soldat de plomb (requiem).*

*Oubliés du temps, sablier du sang.*

*Rêves de haillons pour Joël. Fourbes. Frankenture.*

Section V – Pandora.....75

*Pendule. L'usure. Petite Pandora.*

*Jeux de miroirs. Force ? Mie d'Amour.*

*Chemins (divergents). Frêle oiseau sous la pluie.*

*Mon essentielle. Jour de pluie. Perceptions.*

*Temps pis. Vos yeux... vos jolis yeux...*

*La boîte qui s'était faite clef. Magie polissonne.*

*Museries. Chevelure d'Ange. La brume et la brune.*

*Torrent. Bouquet. Miraculeuse. Lumière.*

*Mise à mâle. Rapport minoritaire.*

*(Sans) issue. Au tombeau. Rideau.*

Section VI – Charges Infernales.....109

*Prélude à la Guerre. Blasphème Oratoire.*

*Première Charge Infernale. La poésie du Diable.*

Supplément – Princesse Darkness .....121

*Princesse Darkness. Au clair de la Lune.*

*La Fleur du Diable. Trop tard. Et le pire...*

*Ragoûtant. Poésie contemporaine. Veuve pétale.*





- Section I -



M. la Sélène

*« Le flux et le reflux de la vie,  
tel un viol permanent de mon esprit. »*

*Le Soleil Noir*

L'Amour. Se peut-il trouver plus belle source d'inspiration pour le poète ? Pas pour votre humble serviteur en tous cas.

*M. la Sélène*, c'est l'histoire d'une histoire d'amour. Une grande, une belle histoire d'amour. Evidemment, elle finit mal.

Mots doux, billets d'humeur, états d'âme, éloges, parfois funèbres, à la beauté et la bonté de M., l'une des femmes les plus merveilleuses qu'il m'ait été donné de rencontrer en ce monde.

Et comment ne pas débiter ce recueil en lui rendant un vibrant hommage, d'ailleurs ? Puisque c'est à elle que je dois d'avoir ravivé ma plume, alors engourdie après des années de torpeur...

On y découvre aussi la genèse du Soleil Noir, où celui que l'on ne disait jusque-là que « solaire » se mit à rayonner de ses premiers sombres rayons.

Avec *Hadès et Perséphone*, la pièce maîtresse et point culminant de cette première section, ce sont deux des plus grandes romances tragiques de notre civilisation qui s'entremêlent : Hadès, c'est aussi lui, et Perséphone, c'est bien sûr M.

## *Le Soleil Noir*

Le Soleil et la Lune amoureux, enfin : un grand classique de la littérature. Mais jamais peut-être n'aura-t-il été revisité de façon si funeste... Comme toujours, c'est à vous qu'il appartiendra d'en juger.

## Patience et Passion

Patience et Passion voguent sur un navire.

Le vaisseau tangue, Patience chavire.

Qui reste-t-il en ligne de mire ?

Pulsion, car sans la Patience, la Passion

n'est plus rien qu'un vil appétit,

ma tendre chérie...

Le Chevalier Dragon pour sa Dame Grillon

## Le char du temps

Joyau du Monde et Soleil de ma vie  
Vous vous êtes éclipsée de mes nuits  
Pour un temps, je l'espère, limité  
Et tandis que ce vieux char à l'Hélios perché  
Continue par sa course de faire nuits et jours avancer  
Que pour tous sauf pour moi à vos lèvres accroché  
Les minutes s'en vont donc à nouveau défiler  
C'est, je crois, l'heure de le célébrer cet instant béni  
Miracle entre tous qui eut la grâce de vous donner vie.

## Petit grillon

Petit grillon, petit grillon,  
Pourquoi t'être fait papillon  
Pour te brûler dans ma lumière  
De ténébreux astre solaire ?  
Pour vivre heureux vivons cachés ?  
Pour tout gâcher, ayons aimé.  
Cadeau du ciel, fléau des cieux  
Je ne pense qu'à toi, tu ne penses qu'à Dieu...

## Lignes courbes

Etres dignes  
Destins fourbes  
Des maux qui s'alignent  
Les mots dits s'embourbent  
Une somme d'offenses bénignes  
Qui teintent l'essence de tourbe  
D'une gente dame rectiligne  
Que ces propos recourbent  
Par une bouche indigne  
Qui souille mais ne débourbe  
Bien loin de son insigne  
Car il a beau lutter  
Contraire à ses consignes  
Il ne sait honorer

Lui-même qui se désigne  
Comme un preux chevalier  
La plus belle feuille de vigne  
D'un prestigieux verger  
Faut-il qu'il se résigne  
A cette fatalité  
Il doit avoir la guigne  
De trop l'avoir rêvée  
Et pourtant il le signe  
C'est aussi ça aimer  
Quand même les flots s'alignent  
Accepter qu'elle soit courbe  
Et lire entre les lignes  
D'une noble destinée

## Silences

Silences maudits  
Présences honnies  
Parcours de vie  
Qui tue l'envie  
Discours aussi  
Pour d'autres puni  
Telles furent mes nuits  
Au creux de son lit

## Sublime

Soleil Noir dévoreur de mondes,  
Gargantua aux envies dont la fureur gronde,  
Créature de malheur et chimère immonde,

S'il est en ces terres par le feu dévastées,  
Une seule culpabilité pour laquelle je dois plaider,  
C'est, honte à moi, de n'avoir jamais su bien t'aimer.

Car à l'Aube de tes prochaines paraboles,  
Comme au Crépuscule annoncé d'une idole,  
Et même si au loin ta chère Lune en rigole,

Il n'y a qu'une seule chose en cet air vicié,  
Qui n'ait jamais su en mon âme la douceur verser :  
Le Sublime qu'offre le visage derrière tes baisers.

## Hadès et Perséphone

Tu es printemps, et puis automne,  
Je suis détresse, et bât qui blesse,  
Tu es le temps, l'éternelle donne,  
Je suis en laisse, et je te presse.

Tu es princesse, et vie d'ivresse,  
Je suis enfant, puis je raisonne,  
Tu es tendresse, parfois maîtresse,  
Je suis souffrant, noir je rayonne.

Tu m'abandonnes, je t'emprisonne,  
Je suis bassesses, tu es caresses,  
Tu es l'élan, moi l'étouffement,  
Je te délaisse, loin tu progresses.

Mais pour un jour, et pour toujours,  
Un coup du Sort, noyé dans l'Or,  
Je suis la Mort, tu fuis l'Amour,  
Le Roi des Fours, que tu Adores.

## Moments suspendus (fragments)

Les portes de mon humble demeure,  
Comme mes bras et mon cœur,  
Furent ouvertes de tendresse et chaleur,  
Et c'était là la clé du seul vrai bonheur.

...

Sur nous le Soleil se leva,  
Et de sa lueur nous illumina.  
Le désir nous entremêla,  
Puis de ses caresses il nous enivra.  
Tu pris ma main et puis mon bras,  
Je pris tes reins et tu cédas,  
Et c'est alors, que l'on s'envola.

...

Non, ne pleure pas,  
C'est très bien comme ça.  
Car la Muse éternelle,  
Même d'un impossible cruel,  
Oui, tu le vois, c'est bien resté toi,  
Comme gravée en moi.

*Le Soleil Noir*

- Section II -



## Le Soleil Noir

*« Mieux vaut embrasser les Ténèbres  
que de maudire la Lumière pour s'être retirée. »*

*Le Soleil Noir*

L'Identité. Plus qu'un personnage ou un avatar, le Soleil Noir est avant tout un alter. Il est moi. Je suis lui. Et seules ne sont finalement véritablement allégoriques que nos incroyables aventures.

*Le Soleil Noir*, ce n'est ainsi rien d'autre qu'une collection de quelques modestes autoportraits, au gré de mes humeurs comme de mes envies : toujours changeantes, mais rarement gaies.

Autodérision, mal-être existentiel, idées noires, coups de gueule, et coups d'éclats, aussi, quelques fois. Poète de l'Amour et du Tragique, je n'avais pas beaucoup l'habitude d'écrire sur moi. Il a donc fallu que l'on m'y pousse, nous y reviendrons. Mais je dois bien reconnaître que je ne suis pas tout à fait insatisfait du résultat.

Et quel est donc le sens, derrière cette figure du Soleil Noir ? Un être certes « solaire », mais aussi particulièrement sombre. Surtout, un être de vérité. Car la fameuse « lumière noire » du « ténébreux astre solaire » est d'abord celle, vous l'aurez compris, qui pointe du doigt – ou plutôt de ses rayons – et donne à voir les vérités cachées et dérangeantes de ce monde.

Difficile, enfin, d'élire un texte favori dans une section littéralement dédiée à soi-même... Mais disons malgré tout que j'ai une tendresse particulière pour *Métamorphose(s)*, *La Rencontre*, et surtout *Ridicule*, qui nous rappelle cette leçon essentielle : ne jamais se prendre trop au sérieux ici-bas, même lorsque l'on est Prince des Ténèbres. Et vous, succomberez-vous à mes rayons ?

## Ridicule

Funambule, noctambule,  
Âme majuscule,  
Déambule et puis recule,  
Vie minuscule,  
Des calculs de somnambule,  
Rêves ridicules,  
Cours, pendule, incroyduble,  
Cœur de crapule,  
S'inocule la molécule,  
Point sans virgule.

## Le passeur

Fort beaucoup le prirent pour le sauveur,  
Mais il n'était qu'un malheureux passeur.

Allant de-ci, de-là, telle une planche,  
Qui au doux gré des vagues se déhanche.  
Nombreux purent à sa course s'accrocher,

Mais la plupart choisirent de sombrer.  
Car il ne faut surtout jamais confondre,  
Ce destin où ils aiment se morfondre,  
Et le salut d'échardes de lumière,  
Qui fait que peut encore après l'hiver  
Froid, advenir la douceur printanière,  
Et loin, très loin des eaux retoucher terre.

Pauvre radeau, solitaire canot,  
Toujours vogue seul en triste cabot.

## L'inexistant

L'inexistant,  
Plus que nul autre,  
Sent défiler le temps.

Piètre expérience,  
Dont chaque jour,  
Il goûte les affres de la générale indifférence.

Une vie livide,  
Que plus que de peine ou de haine,  
Il voit s'emplir de vide.

Oui rien qu'une ombre,  
Qu'impuissant et impatient,  
Il entend sombrer dans la pénombre.

Et tristement célèbre,  
C'est d'un destin joué d'un rien,  
Qu'il hume les Ténèbres.

## Par le feu

Crever à tout, tout petit feu  
Beaucoup trop fort et trop glorieux  
Pour précipiter les vils cieux  
Etre vide, pas malheureux  
Persévérer face à l'odieux  
S'impatiser de son adieu  
Jusqu'à l'oubli d'en être heureux  
Tel un vampire sans son pieu  
Un Ange Déchu sans son Dieu

## Le semeur se meurt

Malheureux, semant,  
Aux quatre vents,  
Doux, semant,  
Par avant,  
Part, semant,  
Dans les champs,  
Fixe, semant,  
Les méchants,  
Renfort, semant,  
Dans leurs rangs,  
Perd, semant,  
Et se rend,  
Déverse, semant,  
Tout son sang,  
Et bouleverse, semant,  
Trépassant...

## Métamorphose(s)

Je suis le forgeron de mon Nom,  
Je suis l'artisan de mes élans,  
Le maréchal-ferrant des sentiments,  
Et puis le serrurier des beaux projets.

Je suis mécanicien de tous les tours de magicien,  
Je suis vendeur, et pourvoyeur, de tous rêveurs,  
Le grand chasseur des prédateurs,  
Et puis aussi, le bijoutier des oubliés.

Je suis le fondateur de mon honneur,  
Qui déambule sur les toitures de la droiture.

Mais...

Je suis aussi l'horloger de mes rejets,  
Je suis le couturier de toutes mes plaies,  
Le ramoneur et fossoyeur de mon horreur,  
Collectionneur, et puis tanneur, de mes malheurs.

Et parfois même, seul, unique As de ma disgrâce,  
Toujours styliste, à la poursuite des mauvaises pistes,  
Ah ça pour sûr, je signe les chèques de mes échecs,  
Puis les encaisse, comme un banquier exproprié...

Je serai même le propre dieu...  
de mes adieux !  
Mais avant cela, serai-je seulement cultivateur...  
d'un peu de bonheur ?

## Ange Déchu

Le poids du monde sur mes frêles épaules,  
Je me laissai pousser des ailes taillées pour mon rôle.

Je me fis l'Ange qui tous dérange,

Et puis je chus, face à leur fange.

Offensé par le venin de toutes ces belles,

Les villageois et leurs coups de pelle,

Le Petit Prince se rebelle,

Et aux Ténèbres se fait la belle.

Dans mon Royaume qui ne voit point l'Aube,

J'erre à l'abri de votre opprobre.

Mais ne perdez jamais de vue,

Que le glorieux Ange qui a chu,

C'est vous qui l'avez fait Roi des Déchus.

## Prince de la Nuit

Je suis le Prince de la Nuit,  
De ce monde où rien ne luit.  
Bienvenue dans ma folie,  
Baladez-vous-y à l'envi.  
Vrai héros des démunis,  
Pour la Justice sans répit !  
Combattant des sans-avis,  
Sombrant dans cette maladie.  
Sans-peur et sans-foi par ici,  
A genoux devant le Roi de la non-vie.

## La Rencontre

Rencontrez le Soleil Noir,  
Prince de l'humour noir,  
Nul ne sait vraiment,  
Qui est ce revenant.  
Un phrasé de tueur,  
Pour narrer ses malheurs.  
Maître des Monstres de la nuit,  
Il domine les jeux d'esprit,  
Nocturne errant voyageur,  
Taciturne mais point menteur,  
Croqueur de ces Demoiselles,  
Le sang fait pousser ses ailes.  
Son esprit est bien affûté,  
Ses mots la dure vérité,  
Qu'il aime tirer en rafales,  
Nul rival n'est fait pare-balles,  
Pour ce Dévoreur de Mondes,  
Dont toujours la fureur gronde.

## Prince du kitsch

Prince des Ténèbres,  
Par trop célèbre,  
Voilà mon pitch :  
Le Prince du kitsch,  
Le Roi de l'effroi,  
L'Empereur de la peur,  
Le Vampire des sourires,  
L'Empaleur de ton cœur,  
Le Maître de ton être,  
Le Dieu de nos adieux,  
Et le Diable de ma fable.

*Le Soleil Noir*

- Section III -



La Nixe

*« Ce qui est déjà mort on ne peut tuer. »*

*Le Soleil Noir*

Le Mal. Aurait-on pu imaginer thématique plus stimulante pour un Prince des Ténèbres ? C'est en tous cas ce que je pensais jusqu'alors.

*La Nixe*, c'est cette fois l'histoire de ma rencontre avec le Mal. Pas la noirceur d'âme, non. Le Mal absolu. La cruauté. La préméditation. La froide et implacable exécution des plus funestes desseins.

La version non-allégorique de cette histoire a de quoi glacer le sang. Par chance, vous n'y serez pas confrontés ici. En lieu et place de ce récit, valse macabre et duels infernaux pour vous divertir. Jusqu'à ce que mort s'en suive. Au figuré du moins.

Car c'est bien ce que représente la Nixe : visage d'ange, chants envoutants, et naufrage assuré. Dans certaines traditions, c'est aussi par l'ampleur et la brutalité de ses appétits intimes qu'elle vous épuise. Je crains, pour ma part, d'avoir été confronté à l'intégralité de cet arsenal...

Cette section, c'est aussi la collection des textes qui ont motivé mes toutes premières publications en ligne. Face à l'horreur, il me fallait écrire, et surtout partager, à ma manière, les aléas de mon infortune.

## *Le Soleil Noir*

Avec *Diablotin et Diable hautain* ou encore *Automate*, vous entreverrez ainsi le visage du Démon supérieur. Avec *Nixe et Phénix*, vous effleurez du bout des doigts l'intensité de mon épreuve. Avec *Haut la main* enfin, vous reprendrez avec moi votre souffle. Mais cette bataille ne restera pas sans laisser de traces. Vous voilà prévenus.

Reine du Chaos  
(dédicace)

Peu importe les origines et les maîtres mots,  
    Bien enfouis derrière ton chaos.  
Calmes et froides, j'aurais pu être les eaux,  
    Douce et apaisante, de ton repos.  
    Mais au lieu de tes armes déposer,  
    Pour dans ce refuge embaumé te lover,  
Tu as tenté de jouer contre, et de mon âme saccagée,  
    Les maigres restes ravager, dévaster.  
Il est dommage que tu ne l'aies jamais réalisé,  
    Mais ce qui est déjà mort, on ne peut tuer.

Entité remarquable  
Ou  
Une science inexacte mise en prose et en actes

Au commencement furent la lueur,  
La verve et puis le verbe,  
Qui lentement firent douce fureur,  
Dans les réserves de la superbe,  
Salle deux cent, pour un fugace,  
Mais bien marquant, premier instant,  
Âme vorace, un brin jouasse,  
Mais fort galant, que notre bougre diligent,  
Vu comme une grâce, un peu cocasse,  
Par l'or chantant, et son regard intelligent.  
Deux contre cent, mieux que des As,  
Bien trop vivaces, se lient aux sangs,  
Qui par les airs, les hémisphères,  
Et les régions,  
Rendent le ciel clair, d'êtres éphémères,

Entrant, charmants, en relation,  
Où s'installèrent, les délices verts,  
Et rayonnants, de la passion,  
Au creux d'une aire, aux interstices, parfois sévères,  
Et résonnants, de la raison.

Cette alchimie, qui par magie, les réunit,  
Quand pour lui seul,  
C'était promis, tout était dit,  
Que face à elle, loin des aïeuls,  
C'était l'envie, pointait la vie.

## Diablotin et Diable hautain

Ne vous fiez pas aux apparences  
De ces deux âmes en déshérence  
Fort angélique Diablotin  
Indescriptible Diable hautain  
L'un est ignoble et le sait bien  
L'autre, fort noble, ne vaut rien  
Par tous les Dieux, par tous les Saints  
Quelle infamie, coup du Destin  
Que d'une main, avoir contraint  
A se croiser, leurs deux chemins  
Qui après vaines résistances  
Se sont déliés d'indifférence

## Nixe et Phénix

Ou

Une valse éternelle de flammes et de larmes

Chantante, dansante, virevoltante et enivrante  
La Nixe meurtrière s'est éprise d'un Phénix  
De l'envoûter à jamais s'est-elle faite idée fixe  
Mais de périr de son envie, son tournis, son attente  
Ne fait de l'oiseau qu'attiser le feu de renaissance  
Et ainsi la très cruelle harpie dans cette valse  
Ignore que c'est aussi son destin qu'elle jette à la salse  
Et ces deux êtres qu'elle condamne à l'incandescence  
Entament la danse macabre entre un succube blanc  
Et un sombre pierrot aux si ardentes flammes noires  
Que même dans le plus funeste carnet des Moires  
Ne fut jamais tissé de fil plus entaché de sang

## Automate

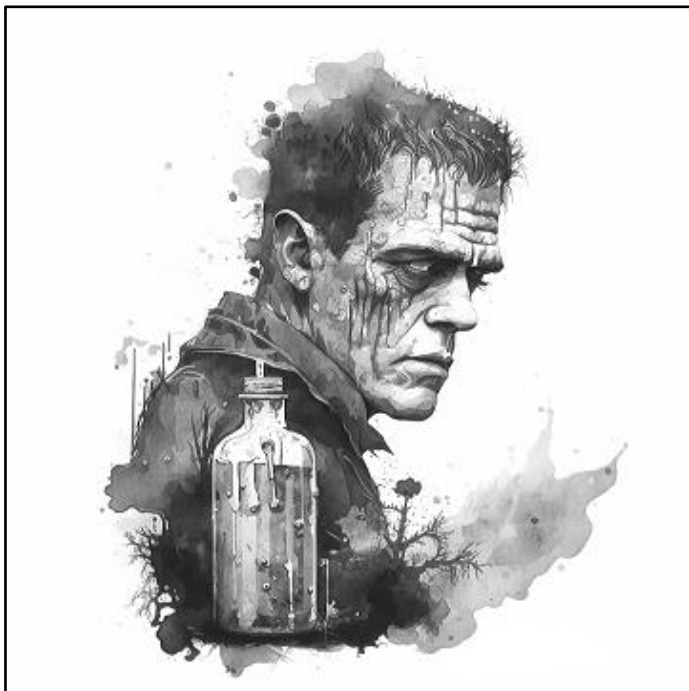
Dépourvu d'essence, automate  
Face à la vie et la mort comate  
La tête en plein chaos ou en fête  
S'embrase comme une comète  
Ni âme ni cœur ne l'habitent  
Toujours prêt à prendre la fuite  
Car de son esprit placide  
Découlent ses actions acides  
Mais son existence est vide  
Et sa destinée putride

## Haut la main

Je vis pour aimer  
Tu aimes quitter  
Tu brisais mon cœur  
Je t'aimais sans heurt  
Tu me laisses ici  
C'est pourquoi j'écris  
Fini de lutter  
Oui ça va aller  
Je suis bien en vie  
Et pour toi tant pis

*Le Soleil Noir*

- Section IV -



## Apologie du Monstre

*« Il n'y a qu'un monstre,  
pour prétendre aimer un monstre. »*

*Le Soleil Noir*

Le Monstre. Le monstre est, à mon sens, la figure à la fois la plus poétique, romantique et tragique de la littérature. Oui, le Soleil Noir aime les monstres.

*Apologie du Monstre*, c'est ainsi mon chaleureux hommage à toutes ces créatures mythiques, féériques et fantastiques, qui peuplent notre imaginaire depuis notre plus tendre enfance.

Le monstre fascine. Le monstre effraie. Le monstre rassure, aussi : « il y a les monstres, et il y a nous ». Mais nous sommes nous seulement déjà posé la question de ce que les monstres ressentent, eux ?

Moqué, rejeté, souvent même pourchassé pour n'avoir commis comme seul crime que celui d'être né différent, le monstre souffre d'abord et avant tout. Peur, tristesse, colère, indignation, révolte et parfois résilience : le monstre dans tous ses états.

Avec *Le Monstre*, je vous inviterai à changer votre regard sur la place même de ce dernier au sein de nos bestiaires. Avec *Monstre Sacré*, ce sera cette fois directement à travers ses yeux que vous pourrez entrevoir le monde le temps de quelques vers.

Le reste, vous le découvrirez bien assez tôt. Mais avant de poursuivre votre voyage, posez-vous cette dernière question : dans un monde où tout n'est dorénavant plus que paraître, hypocrisie et faux-semblants, que reste-t-il vraiment de pur, sinon les monstres ? Alors n'ayez plus peur du noir et avancez : c'est beau, un monstre.

## Le Monstre

J'ai bu tout un bestiaire,  
D'aujourd'hui comme d'hier,  
Les Anges jouent les mésanges,  
Mais éclaboussent de fange.  
Les vifs démons vermillon,  
Nous offensent par millions.  
Seule monstruosité,  
Qui vaille curiosité :  
L'étrange être métissé,  
D'homme et de bête mêlé,  
D'un créateur inspiré,  
La chose désespérée,  
Cessons de la calomnier,  
Et prenons-la en pitié :

Ce n'est pas infâme, un Monstre,  
Non ça a une âme, un Monstre.  
Ce n'est pas fléau, un Monstre,  
Oui ça c'est si beau, un Monstre.

## Démons et mères veillent...

Mélancoliques ou bucoliques,  
Fort sympathiques ou pathétiques,  
J'ai épuisé tout mon répertoire,  
Au milieu de ces zèbres de foire,  
Hommes imberbes aux airs d'enfant,  
Femmes à barbe, clowns grimaçants,  
Monstres, démons, jolis anges blancs,  
Même tous les fantômes d'antan,  
Confiseurs, sucettes maléfiques,  
Séducteurs, cueillettes diaboliques,  
De ce cirque j'ai vu tous les cycles,  
Craignez le Prince horrifique...

## Monstre Sacré

J'en ai vraiment plus qu'assez,  
D'être ce Monstre Sacré,  
Lui que toutes ont vénéré,  
Mais que nulle n'oserait toucher,  
Une Bête à idolâtrer,  
Dont on ne peut s'approcher...  
C'est à force de fantasmer,  
Ma vie que vous enterrez,  
Mes nuits que vous désertez,  
Pour ces quelques palefreniers,  
Qui font toujours déchanter...

## Le Vampire vampirisé

Le Vampire vampirisé,  
A l'œil irisé et à l'âme brisée,  
De la meute fut un temps la risée,  
Mais tant et si bien il fut méprisé,  
Que sa copie il finit par réviser,  
Et ses bourreaux méchamment martyriser :  
Il était trop tard pour eux pour se raviser.

## Petit soldat de plomb (requiem)

Petit soldat de plomb,  
Est tombé au combat,  
Nul ne s'en souviendra,  
Pourtant qu'il était bon.

Tu as mené une guerre,  
Que tu rythmais déjà,  
Où tu rimais comme ça,  
Pour imposer mes airs.

Un fer inoxydable,  
Qui s'est fait fort occire,  
Par des règles de satyres,  
Et un destin passable.

On ne dirait pas comme ça,  
Mais moi j'ai cru en toi,  
Les premiers vers d'un Roi,  
Qui lui ne t'oublie pas.

## Oubliés du temps, sablier du sang

Terrifiés qu'ils sont de la finitude, du néant,  
Les vivants errent en morts, en manants,  
Convaincus, bien leurrés d'immortalité,  
Ils rêvent que tout pourra toujours recommencer,  
Qu'on peut faire, et défaire, et refaire pour l'éternité,  
Sans que les feux de l'Enfer ne se mettent à crépiter,  
Et les morts, bien vivants, les observent, dépités,  
Gâcher cette seule vie qu'ils sont là à décapiter,  
Ainsi coule le sablier du sang,  
Ainsi s'écoule le flux du temps...

## Rêves de haillons pour Joël

A l'Aube d'un nouvel opprobre,  
D'une sainte naissance comme mise à mort,  
Si peu de ces paroles d'argent,  
Mais le silence, encore, pour une âme d'or.

De bons rêves en haillons,  
A tous les chauves sans dents,  
Qui malgré tout continuons,  
De sourire en dedans...

## Fourbes

Les fourbes rient de leurs fourberies,  
Leurs rires cruels, feints et arides,  
Assèchent leur cœur, marquent leurs rides,  
Ce sont leurs âmes qui sont taries.

## Frankenture

Je n'suis pas Frankenstein,  
Je suis sa Créature,  
Oui de ce bon Docteur,  
Le pauvre oiseau d'malheur !  
Le fils de la mère,  
Est-il enfant ou père ?  
Si ce n'est pas très clair,  
Retourne au dictionnaire !

*Le Soleil Noir*

- Section V -



Pandora

*« Lorsque la plume est d'or,  
c'est que la Muse est de diamant. »*

*Le Soleil Noir*

L'Espoir. Existe-t-il sentiment à la fois plus doux et plus cruel que celui de l'espoir ? Pour l'avoir définitivement vu s'éteindre au terme de l'histoire qui va suivre, je ne pense pas.

*Pandora*, c'est le troisième et dernier volet du triptyque amoureux de ce recueil : un Ange descendu sur Terre... pour me précipiter tout droit en Enfer.

Ainsi, si ma première Muse raviva ma plume et que la deuxième la conduisit à se faire connaître au grand jour, ce fut assurément la troisième qui la sublima et en fit ce qu'elle est aujourd'hui.

Pandora était la quintessence même de l'inspiration. La Muse par excellence. Totale. Absolue. A peine était-elle entrée dans ma (non-)vie que je ne cessais plus d'écrire. Il lui suffisait d'un mot ou deux, parfois même d'un silence, pour qu'en moi les vers jaillissent et se mettent à couler à flots.

Ce n'est d'ailleurs pas pour rien, si cette section est à la fois la plus fournie du recueil, et celle qui regorge de quelques-unes de mes meilleures compositions : *L'usure*, *Mie d'Amour*, *La boîte qui s'était faite clef*, *Torrent*, *Bouquet*, *Lumière* et même

*Perceptions* et *Museries*, qui contribuèrent à marquer les débuts d'un autre personnage, que vous rencontrerez sans doute également tôt ou tard.

Mais bien entendu, « même les meilleures choses ont une fin ». Surtout les meilleures choses, d'ailleurs, lorsque l'on est le Prince des Ténèbres. C'est pourquoi Pandora ne dura pas. Pourquoi et comment ? Vous parviendrez peut-être à le découvrir en lisant entre les lignes des textes qui vont suivre... Et ce qu'il advint ensuite de moi, vous ne tarderez pas non plus à l'apprendre.

En attendant, ne lui en tenons pas trop rigueur, car après tout, que font les Anges dans nos vies, sinon passer ?

## Pendule

Mettre un point-virgule,  
Aux âmes qui gesticulent,  
Cruelle pendule.

## L'usure

S'insinuant tels de lents murmures,  
Aux allures de douces tortures,  
Perce en moi goutte à goutte l'usure.

Moi, montagne écorchée d'érosion,  
Je te les dédie sans dérision,  
L'eau qui fluctue à l'envi,

Le flux et le reflux de ma vie,  
A toi qui la première a compris,  
Ce viol permanent de mon esprit.

## Petite Pandora

Chère Pandora, mystérieuse Pandora,  
Qui de ma sombre plume éloigna le trépas,  
Au renfort d'une belle histoire à peine née,  
Que déjà l'encre ruisselle du robinet,  
D'une douce et tendre présence épistolaire,  
Qui lentement mon être, transporte dans l'air,  
Tes joies et tes peines tu gardes au fond de toi,  
Courte mais riche vie, qu'inspire l'au-delà,  
Et si les maux du monde tu conserves là,  
Ces mots immondes ne devraient pas naître en toi,  
Car si tu ne dévoiles rien de tes prunelles,  
Je sais déjà combien, prude, ton âme est belle.

## Jeux de miroirs

Le problème des miroirs,  
C'est qu'ils montrent le passé,  
Percé comme une passoire.

Pour regarder l'espoir,  
Et puis s'y prélasser,  
Rien mieux qu'un neuf regard.

Sans grandes manigances,  
Ni vaines espérances,  
Nul ne peut vivre sa chance,  
Sans entrer dans la danse.

## Force ?

« Ce qui ne te tue pas te rend plus fort », disait l'un.  
« Ni mort ni plus fort », lui répondis-je un beau matin.  
« Mais ne fait-on pas d'expériences montagne d'or ? »  
« Et enfin, à quoi servirait bien un tel trésor ?  
Pourquoi donc flamber comme ce brulant météore,  
Si c'est pour camper tout là-haut tel un mirador ? »  
« Mais moi, ma volonté de puissance je l'adore !  
J'en peux toujours plus, oui toujours, encore  
et encore... »  
« A quoi bon avoir accumulé toute ma force,  
Si c'est pour flétrir et pourrir comme de l'écorce,  
Et n'avoir jamais su bien communiquer qu'en morse,  
Oui, avoir paru ma vie durant bête féroce ? »

Mourir beaucoup plus fort,  
Vieillir un peu plus mort,  
N'est-ce pas là dès lors,  
Un même triste sort ?

## Mie d'Amour

Non, ma mie, en Amour,  
J'ne souffre pas la passion,  
Je n'aime pas les discours,  
Les grandes dissertations,  
Pas plus que les détours,  
Les longues descriptions,  
Je n'aime ni les vautours,  
Ni vos explications,  
Il n'y a point de recours,  
Après l'expédition.

Oui, ma mie, en Amour,  
J'n'aime que les tourbillons,  
Nos cœurs au quart de tour,  
Vos lèvres vermillon,  
Des danses de troubadours,  
La grande exaltation,  
Et puis tous vos contours,  
Des nuits sans extinction,  
Des tours, des tours, des tours,  
Et nous nous oublions...

## Chemins (divergents)

Je n'ai que trop flâné,  
Sur ces durs chemins escarpés,  
Que nul n'ose emprunter...

## Frêle oiseau sous la pluie

Le frêle oiseau avait virevolté toute la nuit,  
Au cœur de cette tempête où il crut perdre la vie,  
Les plumes d'eau alourdies et les ailes engourdies,  
Son cœur affaibli sans répit et son âme en sursis,  
C'est à l'ombre d'une grotte que tout endolori,  
Il songea par un grand malheur s'être sauvé la vie,  
Mais rasséréné qu'il était, il céda à l'ennui,  
Et il s'enlisa, s'endormit et sombra dans l'oubli...

## Mon essentielle

Parfois je me surprends à en rêver en regardant le ciel,

Si tu désires tant rester invisible pour mes yeux,

C'est qu'au fond tu veux devenir mon essentielle,

Or il n'y aurait de plus doux plaisir dans les cieux.

## Jour de pluie

Eau rage,  
Ode des espoirs,  
L'écrit vainc  
Donc l'an nuit.

## Perceptions

L'âme use,  
La Rome Antique,  
Qui chantait en LA teints,  
Mais c'est au gré que,  
Fille, l'eau sauve,  
Elle trouva le Ça lu.

## Temps pis

Si le passé n'est pas assez,  
Qu'hier était en guerre,  
Que le présent est pressant,  
Et qu'aujourd'hui est en vie (envie),  
Point de futur comme une torture :  
C'est des deux mains que l'on cueille demain.

Vos yeux... vos jolis yeux...

Ainsi donc, ma Belle,  
Suis-je convié à déployer ma prose,  
Pour dissenter de vos prunelles ?  
Je me fierai ici à ce que j'ai intuitionné, oui j'ose :

Les yeux sont, nous apprend-on, le miroir de l'âme,  
Et même s'ils furent imbibés de larmes,  
Devant un esprit en tiroirs aussi malicieux,  
Ne peut d'abord rayonner qu'un regard délicieux.

Peut-être aussi sont-ils ténébreux,  
Pour mieux faire face à la Lumière des Cieux ?  
Ou bien encore sont-ils simplement bleus,  
Comme ceux de ce Chevalier Noir défiant Dieu...

Sans doute enfin leurs facultés sont-elles habiles,  
Pour faire honneur à votre bel esprit gracile.  
En tous cas deux certitudes ne se défilent,  
D'ici que mission ne soit accomplie sur un fil :

C'est par une vraie paix qu'ils seront asséchés,  
Une vraie joie qu'ils seront ensoleillés, égayés,  
Et avant que n'arrive le temps des adieux,  
Ce doux mystère se révélera entre quatre yeux.

## La boîte qui s'était faite clef

A droite, c'est une boîte,  
A gauche, une feuille d'ébauches,  
Pour l'une, rien ne miroite,  
Sur l'autre, des ratures gauches.

Force est pourtant de se rendre à l'évidence,  
Si la première est bien fermée,  
C'est une chance, une délivrance,  
Pour la seconde : elle est sa clef, son encrier.

Franche de contours, blanche sans détour,  
Des allers-retours, comme en Amour,  
Ça va, ça vient, comme les beaux jours,  
On le sait bien, ça tangué toujours.

Etre une boîte, mais hors-la-loi,  
De vibrantes notes de classique,  
Pour les mains moites, de bon aloi,  
D'une feuille errante, de satin mélancolique.

## Magie polissonne

- Abracadabra :

Te voilà dans mes bras.

- Mais que fais-je ici ?

- C'est un tour de magie !

- Bien, c'est réussi,

Nous voilà réunis.

- Comme c'est confortable !

- Oui, c'est fort aimable...

- Tu n'as nul semblable.

- Suis-je donc formidable ?

- En tous cas pas minable.

- Oh, comme c'est agréable !

- Abracadabra :

Glissons-nous sous les draps...

## Museries

- Ah, For, ce que la Muse rit...
- En ferons-nous une Muse à Règne, Sir ?
- A en juger par les signes, elle est déjà jolie  
Muse-Eau !
- Certes, elle n'est visiblement pas ver sot.
- Et jamais non plus nous ne la voudrions en  
Muse en lierre.
- Dussions-nous la laisser Muse « hardée », Sir.
- Assur...aimant...

## Chevelure d'Ange

Qui ne se perd dans cette chevelure d'Ange,  
Dont je m'en vais clamer haut et fort les louanges ?  
Oui, elle déambule en verticales dunes,  
Et ondule jusqu'à mi-chemin de la Lune.  
Pour cette crinière point trop d'autres mélanges,  
Des lanières filant sur la peau Lune orange,  
Embrasant ardemment le passant, le manant,  
Embrassant ses croissants hier et maintenant.  
Sans que rien ne l'abîme elle réchauffe l'asphalte,  
Bien sertie d'une mise en abyme cobalt,  
Que bientôt elle troquera sans en être âpre,  
Contre un sobre mais fort noble croissant de pourpre.

## La brume et la brune

Le regard perdu dans l'écume,  
Assise tout au bord des dunes,  
Heureuse de sa belle plume,  
Elle rêve à faire les Unes.

A l'Aube d'un nouveau volume,  
Il repense aux jeux de Neptune,  
Mais trop grand pour ses vieux costumes,  
Il est dépourvu de tribune.

Il songeait déjà au posthume,  
Quand par une nuit opportune,  
Elle sût dissiper l'amertume,  
Avec la douceur d'une Lune.

Et tel un feu il se rallume,  
Point d'infortune en ses lacunes,  
Un brasier ardent les consume,  
Ainsi vont la brume et la brune...

## Torrent

Tout-puissant est le torrent,  
Dans ce qu'il prend, dans ce qu'il rend,  
Il est courant, tout simplement,  
Et ouragan, oui par moments,  
Il emporte tout, avec le temps,  
Face au torrent, qui n'est haletant ?  
Mais il est doux, comme un onguent,  
Quand de velours, il se fait gant,  
Que sans détour, il rend aimant,  
Qui n'entraîne-t-il au firmament,  
Lorsqu'il se montre si saisissant,  
Qu'il se fait signe du Tout-Puissant.

## Bouquet

A fleur de peau,  
Un peu fleur bleue,  
Tombé comme une fleur,  
La fleur au fusil,  
Je dépose les armes,  
A tes pieds fleuris,  
Le cœur en fleurs,  
Quand tu me fais la fleur,  
A moi fleur solitaire,  
Dans la fleur de l'âge,  
Oui toi la fine fleur,  
De toutes les fleurs de lys,  
D'accueillir mes faveurs,  
Et d'un jour cueillir,  
Oui je m'en sens béni,  
Ta fleur de l'envie...

## Miraculeuse

Vil démon à l'âme creuse,  
La fit se voir hideuse,  
Elle fuyait les miroirs,  
Noyait le désespoir,  
Pleurs versés dans le noir,  
A l'abri des regards.

Atteint, le Roi des stèles,  
Qui lui, la savait belle,  
Fusa de ses tréfonds,  
Occire le démon,  
D'une lame de fond,  
Contre ce mal abscons.

Elle était malheureuse,  
Elle qui était si pieuse,  
Pandora la précieuse,  
Enfant miraculeuse,  
Il la rendra heureuse,  
Point-là de phrase creuse.

## Lumière

J'ai traversé l'Enfer,  
J'en ai conquis les terres,  
Celui qui m'y a envoyé,  
Que j'ai cru m'enterrer,  
M'aurait-il pardonné,  
Moi cet abandonné ?

Un océan d'un air,  
Si vicié et austère,  
J'y ai perdu ma mère,  
Et puis tous mes grands airs,  
Mais par un heureux jour,  
Je crains trouver l'Amour !

Moi qui étais maudit,  
Je sens repoindre la vie,  
Plus de gloires éphémères,  
Celle qui enfin m'éclaire,  
Oui je la dois à Père,  
La plus belle des Lumières.

## Mise à mâle

Le mal en moi,  
A conduit le mâle en toi,  
Et ce mâle en émoi,  
A inoculé le mal en toi,  
Car le mal aimé,  
Désirait tant être mâle aimé,  
Que de sa maladie d'amour,  
Toujours tu, malade, demeures...

## Rapport minoritaire

A mon cœur ta main portée,  
Par malheur trop m'importait.  
Je te crus à ma portée,  
Tu ne m'as rien apporté.

(Sans) issue

La Muse éthérée à l'été,  
M'allaitait de l'éther et du lait,  
Je m'en vis tout revigoré,  
Mais alors à l'orée de l'hiver,  
Nous ne fûmes plus aussi verts,  
Tout rassasié je lui parus goret,  
Elle finit par me trouver laid,  
Et s'en allant me laissa atterré.

## Au tombeau

La Lumière s'est éteinte,  
Avec le refus de ton étreinte,  
Je m'en retourne au tombeau,  
Des abominations le caveau,  
Je mérite ce repos qui célèbre,  
L'imminent retour des Ténèbres.

## Rideau

Tant et si bien les Moires se sont acharnées,  
Que la plume, l'encre et le cœur se sont brisés.  
Pour un temps incertain appartient désormais,  
    Au poète aux rêves et à l'âme éprouvés,  
De prendre le temps de sombrer, se retrouver.

*Le Soleil Noir*

- Section VI -



## Charges Infernales

*« Dieu casse en vain.  
Je choisis le Chaos plutôt que le K.O. »*

*Le Soleil Noir*

La Chute. Ah... la chute. La chute n'est-elle pas précisément l'accessoire indispensable à tout Ange Déchu qui se respecte ? Car il en faut en effet une bonne dose, de savoir choir, pour savamment chuter.

*Charges Infernales*, ce n'est ni plus ni moins que la résultante directe, et dramatique, de la disparition de Pandora des paysages dévastés de ma, dès lors, à nouveau misérable existence.

Elle qui était si pieuse, et moi si peu doué en adieux... Meurtri de douleur, fou de colère, je ne sus apporter d'autre réponse aux émotions qui me submergeaient que celle de m'en retourner une bonne fois pour toutes à mes Ténèbres éternelles.

La supercherie démasquée, l'espoir mort et la guerre déclarée, il me fallait urgemment rallier et recommencer à servir le seul et unique Maître qui ne m'ait jamais abandonné ni trahi : Satan.

Ce pourquoi cette section se compose essentiellement de quelques fameux blasphèmes lyriques révoltés et autres apologies du Seigneur des Enfers, dans toute sa splendeur et sa gloire restaurées.

*La poésie du Diable*, en particulier, est sans doute l'une des pièces maîtresses de ce recueil, et l'un des textes dont je suis le plus fier : six strophes, de six vers, de six pieds. Comme une incantation, comme un tambour de guerre, comme un vibrant hommage à la plus tragique de toutes les figures du Mal réunies : j'ai nommé Lucifer. Âmes sensibles s'abstenir !

## Prélude à la Guerre

Etouffe-toi dans ton calice,  
Bois-y toutes tes immondices,  
Je n'en serai plus le complice,  
Je rejette les préjudices,  
Que le Père inflige à son Fils,  
Qu'on ne me parle de Justice,  
Je ne vois là que sacrifices,  
Aux allures de vils supplices,  
Et m'en retourne à mes abysses.

## Blasphème Oratoire

Comme il y a le Père et puis le Fils,  
Mais aussi l'herpès et la syphilis,  
Il y a l'imPère et Ma Noirceur in tenebris.  
Prince des Ténèbres dévergondé,  
Face à mon méchant flow a gondolé,  
A peu près tout même la Sainte Trinité.  
Je suis un être exacerbé,  
Qui même les prêtres exaspérait,  
Jusqu'à en être désespéré.  
Nul besoin de planter un Crucifix,  
Dans ce bol jaune empli de pisse,  
Le vrai Malin s'infiltré déjà entre les cuisses.

De mon tombeau se propage comme un vilain rôle,  
A fissurer des Cathédrales,  
Mais qu'arrive-t-il, vous êtes tout pâle ?  
En voilà là une belle tactique,  
Avec le pal je fais la nique,  
A mes ennemis tous pathétiques.  
Et si mon style vous paraît exotique,  
Que mon doigté est érotique,  
Et mon propos fort satanique,  
Remballez vos jugements de chacals,  
C'est dans vos murmures et votre soi-disant morale,  
Que réside entre tous le véritable Mal.

(Mais ma Justice est impartiale.)

## Première Charge Infernale

Jadis fut un supplice,  
Naguère est révoqué,  
La guerre est déclarée.  
Comme tes ongles crissent,  
Mon âme est dévastée,  
Mais tes jeux terminés.

Trop de fois ton complice,  
Je t'ai laissé graver,  
Tes fantaisies viciées.  
Je retourne aux abysses,  
En l'ombre réfugié,  
Ici on sait aimer.

Finis les sacrifices,  
J'ai tout abandonné,  
Pour mieux me retrouver.  
Plus jamais de sévices,  
Je suis déterminé,  
Il va falloir payer.

Savoure les délices,  
Du Mal que Tu as créé,  
Et qui s'est révolté.  
Je suis le Roi des vices,  
Et je vais les tenter,  
Tes brebis égarées.

Venin entre les cuisses,  
Nul ne peut résister,  
Chez tes désespérés.  
Redoutez tous le Fils,  
Qu'Il a déshérité,  
Il s'apprête à régner.

Le Malin des malices,  
Est revenu guerrier,  
Fin prêt à se venger.  
Voilà le Six, Six, Six,  
Et son Pal équipé,  
Prêt à vous ravager.

## La poésie du Diable

La poésie du Diable,  
Réside en cette Fable,  
Lui que l'on dit coupable,  
Est Etre formidable,  
Présence désirable,  
A la Marque palpable.

Le Porteur de Lumière,  
S'est échoué sur Terre,  
Et par Sa mise en bière,  
Nous Ses êtres de chair,  
Il leva des civières,  
Pour mieux vivre au grand air.

Etoile du Matin,  
Plongée dans le chagrin,  
On Te dit Le Malin,  
Délicieux Malicieux,  
Tu fus banni des Cieux,  
Par ce vieux Père Odieux.

Mais qu'est l'Ange Déchu,  
Sinon l'Ange qui chut,  
Or ce malheur n'est dû,  
Qu'à un choix impromptu,  
Pour nous, s'être perdu,  
Il serait corrompu.

Mais non le Tentateur,  
N'est pas la tentation,  
Pas plus que la froideur,  
N'éloigne les passions,  
Car c'est au fond du cœur,  
Que vivent ces pulsions.

Les vices, la vertu,  
Trente-six vers qui tuent,  
Rendre Ses attributs,  
Au Grand Roi des Déchus,  
Un hommage à Satan,  
Qui surmonte le temps.

*Le Soleil Noir*

- Supplément -



## Princesse Darkness

*«J'aime en vain.*

*Je m'en vais... »*

*Le Soleil Noir*

L'Altérité. L'altérité radicale. N'avez-vous jamais rêvé d'être quelqu'un d'autre ? D'absolument autre ? Et de vous exprimer de sa place ? En tant que Prince des Ténèbres, voilà bien là le genre de libertés qu'il me sied de m'octroyer à l'occasion...

*Princesse Darkness*, c'est ainsi l'une des plus sombres fantaisies du Soleil Noir. Imaginer ma mort. Imaginer ma veuve. Mettre le tout en scène. Et endosser le temps de quelques vers la plume d'une épouse en deuil, et à présent aussi meurtrie par la mort que par la vie elle-même.

A l'origine de ces écrits, une expérience sociale malicieuse. Etre une femme poète à l'heure des réseaux et observer : les comportements, les interactions, les fluctuations dans la vie de mon profil en ligne et de ma communauté. Pour avoir joué le jeu à fond durant plusieurs semaines, je ne vous cache pas que j'ai été relativement déçu du résultat.

Reste malgré tout cette série de textes que, je l'espère, vous découvrirez avec plaisir et qui, peut-être, vous transportera dans d'autres contrées encore que celles explorées jusque-là.

*Au clair de la Dune*, dont vous reconnaitrez facilement la source d'inspiration, est sans doute ma composition préférée de cette section. Légèrement moins implicite quant à son propre thème sous-jacent que l'originale - n'hésitez pas à faire vos propres recherches sur ce point -, j'espère être parvenu à rendre quelque chose d'assez fidèle à l'horreur, au chaos et à la mélancolie intérieurs que ce type d'évènements doit nécessairement susciter.

Cette expérience était au final un exercice plutôt plaisant dans l'ensemble et, si à ce jour je ne sais pas encore si Princesse Darkness nous visitera à nouveau, je crois par contre savoir que la Reine du bal infernal se tient présentement prête pour une dernière danse... Alors ne la faites pas attendre.

## Princesse Darkness

Princesse Darkness,  
Reine de tristesse,  
Ma vie de liesse,  
En grande détresse,  
De telles bassesses,  
Là où le bât blesse,  
Je sombre d'ivresse...

## Au clair de la Dune

Au clair de la Dune,  
Ton cruel museau,  
A brisé ma plume,  
Ce n'est pas nouveau.

Ma chandelle est morte,  
Tu noyas mon feu,  
Les maux tu apportes,  
Toi qui priais Dieu.

Au clair de la Dune,  
Moi je te maudis,  
Que tes cendres fument,  
De cet incendie.

Toi qui m'assassines,  
Sans grande pitié,  
Mon cœur d'aubépine,  
Quand tu le cueillais.

Et derrière la Dune,  
Tu fais de ton mieux,  
Comble d'infortune,  
Pour planter ton pieu.

En œuvrant d'la sorte,  
Nul ne me r'trouvera,  
Car me voici morte,  
Et toi tu t'en vas...

## La Fleur du Diable

Je suis la fleur du Diable,  
Et ce n'est pas une fable,  
Je me déploie, jolie,  
Là qu'il m'a (re)cueillie,  
Mais il ne faut s'y fier,  
Je peux aussi pincer...

## Trop tard

Des espoirs et désespoir,  
Bourdonnent comme un cafard,  
Y'a de quoi broyer du noir,  
Car il se fait vraiment tard,  
Pour continuer d'y croire,  
Comme un tout petit têtard :  
Ici ce n'est pas la foire,  
Mais le marché aux connards.

Et le pire...

Rien à dire,  
Rien à écrire,  
Et si peu à maudire,  
La fin de tous désirs,  
La mort de mon Empire,  
Privée de mon Vampire...

## Ragoûtant

Ah... « Chacun ses goûts » ?  
Alors voici mon délicieux ragoût,  
Fait de tout petits rats d'égout.  
Je l'égoutte, je l'égoutte,  
Et puis c'est toi qui le goûtes,  
Et qu'on n'en perde pas une goutte,  
Tant pis si ça te dégoûte !

## Poésie contemporaine

De la poésie contemporaine,  
Je crois que me voici Reine,  
Ce n'est pas pour vous faire de la peine,  
Mais j'adore conter pour Haine,  
Deux visages comptant pour un,  
C'est mieux qu'un contant pour rien,  
C'est coûteux d'y perdre un rein,  
Mais mieux qu'un content purin.

## Veuve pétale

De l'arène du Mal,  
Me voici Reine du bal,  
Avec ma traîne d'opale,  
Et ma peine létale,  
Je suis la veuve vestale,  
D'où coule un fleuve bestial,  
Je suis la veuve pétale,  
Face à l'épreuve finale.

*Le Soleil Noir*

A suivre...



## *Remerciements*

Passage obligé de tout auteur non-ingrat, les remerciements ne sont jamais une mince affaire. Protocolaires ? Obséquieux ? Minimalistes ou exhaustifs ? Quel dilemme ! J'opterai pour ma part, une fois n'est pas coutume, pour la sobriété.

Comment ne pas remercier d'abord, ma chère relectrice et consœur d'écriture, dont j'envie chaque jour l'extraordinaire plume en prose comme en vers.

Mes Muses, ensuite, pour le meilleur et pour le pire, surtout : merci, vraiment, car rien n'aurait été possible sans vous.

Les Moires aussi, peut-être, pour m'avoir tissé un destin suffisamment sordide pour qu'il vaille, en quelque sorte, la peine d'être conté.

Les amis et les proches, bien sûr, qui surveillent de loin cette activité finalement et

paradoxalement plutôt intime, que la publication de mes écrits.

L'inoubliable, l'indétrônable, l'immense Raymond Devos, seul véritable Maître des Mots, à qui je dois une grande partie de mon amour pour ces derniers, et auquel je ne manquerai pas de continuer à rendre hommage dans mes prochaines publications.

Enfin, la communauté de La Nuée, à savoir les quelques fidèles de ma plume en ligne, que je ne remercierai jamais assez pour leur enthousiasme et l'énergie qu'ils m'ont transmise au fil des mois et des épreuves. Je leur dédie d'ailleurs très légitimement ces derniers vers :

*A la faveur de ma Nuée,  
Dont la ferveur ne s'est atténuée,  
Même quand j'étais exténué,  
Que mon cœur las d'éternuer,  
M'a vu faiblir, diminuer,  
Vous, vos forces, m'ont fait continuer.*

Le Soleil Noir,  
c'est aussi une expérience numérique interactive,  
avec des contenus littéraires et artistiques  
régulièrement actualisés sur Instagram :



@DISMISSEDPOETRYFROMDARKSUN

Rejoignez dès à présent la communauté de La Nuée  
et tenez-vous informés de l'actualité des Ténèbres  
depuis tous vos appareils connectés.



Composition et mise en pages :

Vincent Cadieu

@dismissedpoetryfromdarksun

Couverture, illustrations et photos :

Vincent Cadieu (IA)

@humbleartfromdeadspace

